

# Continuer de vivre chez ses parents

par *Monica Boyd et Doug Norris*

Le passage de l'adolescence à la vie adulte est marqué de nombreux changements. Quitter l'école secondaire, aller au collège ou à l'université, travailler à temps plein, acquérir son autonomie financière, se marier — tous sont des indicateurs communément reconnus du passage à l'âge adulte. Or, comme ces changements surviennent souvent au moment où l'enfant quitte le domicile familial, bon nombre voient également dans ce départ un élément du passage à l'âge adulte.

Durant la majeure partie du XX<sup>e</sup> siècle, les étapes menant à l'âge adulte ont été généralement perçues comme étant séquentielles et irréversibles. Aujourd'hui, toutefois, ces changements ne sont plus considérés comme des événements uniques qui surviennent de façon séquentielle. Certains jeunes Canadiens décident de vivre avec un partenaire tout en poursuivant leurs études, plutôt que d'attendre de terminer leurs études avant de se marier. D'autres choisissent de travailler puis retournent aux études ou ils poursuivent leurs études tout en travaillant. Ils peuvent aussi choisir de continuer de vivre chez leurs parents, ou décider de quitter le



domicile familial puis y revenir, durant ces années d'études, d'emploi et de formation d'une famille.

Selon les données recueillies lors des recensements du Canada, la proportion de jeunes adultes qui vivaient avec leurs parents a diminué de 1971 à 1981, suivant ainsi la tendance générale du XX<sup>e</sup> siècle selon laquelle les jeunes et les générations plus âgées vivent hors du domicile familial. Depuis, toutefois, la transition à l'âge adulte est devenue plus dynamique et les jeunes adultes d'aujourd'hui sont proportionnellement plus nombreux à vivre chez leurs parents. Le présent article s'appuie sur les données des recensements de 1981 à 1996 pour examiner le phénomène croissant des jeunes adultes qui vivent avec leurs parents.

### Les jeunes adultes d'aujourd'hui sont plus susceptibles de vivre chez leurs parents

Depuis 1981, nous observons une augmentation du pourcentage de jeunes adultes dans la vingtaine et au début de la trentaine qui vivent encore chez leurs parents. En 1996, 23 % des jeunes femmes âgées de 20 à 34 ans vivaient avec leurs parents, comparativement à une proportion de 16 % en 1981. Durant la même période, le pourcentage de jeunes hommes du même âge habitant encore chez leurs parents a lui aussi augmenté, passant de 26 % à 33 %. Ces hausses se sont produites principalement de 1981 à 1986 et de 1991 à 1996, deux périodes de récession économique et de faible reprise.

Cette plus grande propension à continuer d'habiter chez ses parents se remarque chez les jeunes, qu'ils soient mariés ou non. En 1996, près de la moitié (47 %) des femmes

## TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Le présent article est basé sur les données du Recensement de la population. Les jeunes personnes vivant chez leurs parents ont été définies comme toute femme ou tout homme âgé de 20 à 34 ans et vivant avec au moins un parent biologique ou adoptif. Ces jeunes qui vivent chez leurs parents sont également qualifiés de jeunes vivant dans le domicile familial. Cette source de données ne permet toutefois pas de déterminer si les jeunes adultes ont vécu sur une base continue avec leurs parents ou s'ils ont réintégré le domicile familial après avoir vécu ailleurs pendant un certain temps.

**Célibataire :** Jeune adulte qui n'était pas marié au moment du recensement, incluant les personnes divorcées ou séparées, veuves et jamais mariées.

**Marié :** Jeune adulte légalement marié ou vivant en union libre.

## TSC Le pourcentage de jeunes adultes célibataires vivant chez leurs parents a augmenté au cours des 15 dernières années

Pourcentage de jeunes adultes vivant chez leurs parents

	Célibataires				Mariés*			
	Total	20 à 24 ans	25 à 29 ans	30 à 34 ans	Total	20 à 24 ans	25 à 29 ans	30 à 34 ans
<b>Femmes</b>								
1981	44	60	27	18	1	3	1	1
1986	46	64	32	18	2	3	2	1
1991	44	63	33	19	2	5	2	1
1996	47	67	36	19	3	7	4	2
<b>Hommes</b>								
1981	55	69	40	28	2	3	2	1
1986	57	72	45	30	2	4	2	1
1991	53	71	44	29	3	6	3	1
1996	56	74	48	32	4	9	5	3

\* Comprend les mariages et les unions libres.

Source : Statistique Canada, recensements de la population.

célibataires de 20 à 34 ans vivaient avec leurs parents, comparativement à 44 % en 1981. De même, plus de la moitié des jeunes hommes célibataires vivaient toujours chez leurs parents, une proportion à peu près similaire à celle de 1981. Aussi, malgré un bref recul de 1986 à 1991, le pourcentage de jeunes adultes célibataires vivant avec leurs parents a atteint, en 1996, son niveau le plus élevé en 15 ans.

Au Canada et dans d'autres pays industrialisés, on s'attend habituellement à ce que les jeunes couples s'établissent hors du domicile familial; c'est ce qui explique que peu de jeunes adultes mariés ou en union libre vivent avec leurs parents. Malgré tout, comparativement à 1981, un pourcentage plus élevé de jeunes adultes mariés (incluant les unions libres) vivaient dans le domicile familial en 1996.

De plus, contrairement à la tendance observée chez leurs homologues célibataires, la proportion des jeunes adultes mariés vivant chez leurs parents a augmenté de façon soutenue au cours des 15 dernières années.

### Les jeunes adultes qui vivent chez leurs parents sont plus âgés et sont en majorité des hommes

Un des changements les plus notables dans les caractéristiques des jeunes adultes qui vivent chez leurs parents a trait à l'âge de ces jeunes, qui sont aujourd'hui plus âgés. En 1981, seulement le quart environ des femmes et des hommes célibataires vivant avec leurs parents étaient âgés de 25 ans et plus; en 1996, ces pourcentages atteignaient respectivement 33 % et 40 %. Les changements sont encore plus prononcés dans le cas des jeunes adultes mariés, dont les pourcentages sont passés de 52 % pour les femmes et de 64 % pour les hommes en 1981 à 69 % et 78 % en 1996.

Un grand nombre d'autres études menées au Canada et aux États-Unis révèlent que les conditions de logement des jeunes adultes diffèrent considérablement selon le sexe. Ainsi, un plus faible pourcentage de jeunes femmes vivent avec leurs parents, un phénomène que les chercheurs attribuent en partie aux rôles que l'on attribue aux sexes. Ainsi, il est possible que les parents supervisent de plus près la vie sociale de leurs filles que de leurs fils, de sorte que les femmes se sentiront plus libres si elles vont vivre ailleurs. Les chercheurs laissent entendre également que, comme elles participent davantage aux tâches ménagères durant l'adolescence, les jeunes femmes sont peut-être mieux en mesure de s'occuper elles-mêmes des repas, du ménage et de la lessive<sup>1</sup>.

Au sein même des familles, les différences qui sont faites entre les hommes et les femmes dans la répartition des tâches peuvent inciter les jeunes femmes à quitter le domicile familial. À la maison, les jeunes femmes disent consacrer plus de temps aux tâches ménagères que les jeunes

## TSC Les étudiants à temps plein étaient proportionnellement les plus nombreux à vivre chez leurs parents

Pourcentage de jeunes adultes âgés de 20 à 29 ans vivant chez leurs parents

	Célibataires		Mariés	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
<b>Ensemble</b>	55	63	5	6
<b>Fréquentation scolaire</b>				
Temps plein	71	76	6	7
Temps partiel	52	64	5	6
Ne fréquentent pas l'école	45	56	5	6
<b>Situation d'activité</b>				
Inactifs	52	69	6	9
Actifs	56	62	5	6
Occupés	56	61	4	5
En chômage	58	68	7	8
<b>Revenu</b>				
Moins de 5 000 \$	69	75	6	10
5 000 \$ à 9 999 \$	65	70	6	9
10 000 \$ à 14 999 \$	47	66	5	8
15 000 \$ à 19 999 \$	43	61	4	7
20 000 \$ à 29 999 \$	42	54	4	6
30 000 \$ à 39 999 \$	34	43	3	4
40 000 \$ et plus	27	33	2	3

Nota : Comme la proportion des 30 à 34 ans qui vivent chez leurs parents est assez faible, les données ne portent que sur les 20 à 29 ans.

Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 1996.

1. Monica Boyd et Edward T. Pryor, « The Cluttered Nest: The Living Arrangements of Young Canadian Adults », *Canadian Journal of Sociology*, vol. 15, 1989, p. 462 à 479; Julie DaVanzo et Francis Koblin Goldscheider, « Coming Home Again: Returns to the Parental Home of Young Adults », *Population Studies*, vol. 44, 1990, p. 241 à 255; Russell A. Ward et Glenna Spitze, « Consequence of Parent-Adult Child Co-residence: A Review and Research Agenda », *Journal of Family Issues*, vol. 13, 1992, p. 553 à 572.

hommes, lesquels sont en revanche plus susceptibles de payer une pension<sup>2</sup>. Une autre explication pourrait être que les familles monoparentales sont plus souvent dirigées par des femmes que par des hommes et que la présence d'enfants réduit la probabilité que les jeunes femmes vivent chez leurs parents.

### La scolarité, le marché du travail et le mariage sont tous des facteurs qui entrent en jeu

La tendance croissante des jeunes adultes de 25 ans et plus de vivre chez leurs parents laisse croire à des changements fondamentaux dans les conditions de logement des jeunes Canadiens. De fait, cette hausse coïncide avec d'importants changements économiques et sociaux, entre autres l'expansion des collèges et des universités au début des années 60, qui a favorisé une hausse des inscriptions, prolongeant ainsi la durée de l'adolescence chez les jeunes et de leur dépendance envers leurs parents. En outre, l'économie a été marquée par plusieurs cycles caractérisés par des périodes de prospérité prolongées, mais aussi par de graves récessions, lorsque le taux de chômage était généralement plus élevé chez les jeunes que chez les adultes plus âgés.

Ces fluctuations dans les conditions de logement et la fréquentation scolaire des jeunes adultes sont sensibles aux conditions du marché du travail<sup>3</sup>. L'accroissement du nombre de jeunes adultes célibataires vivant chez leurs parents, de 1981 à 1986, a coïncidé avec la grave récession du début des années 80. Une récession encore plus longue s'est produite au début des années 90 et a été suivie, là aussi, d'une augmentation du pourcentage de jeunes adultes vivant chez leurs parents en 1996. Les ralentissements économiques ne signifient pas que les jeunes adultes décident automatiquement de rester chez leurs parents ou de réintégrer le domicile familial. Cependant, vivre chez ses parents peut être un des moyens pris par les jeunes adultes en réponse au chômage, à la rémunération relativement faible ou au faible revenu durant les études.

En 1996, par exemple, 71 % des femmes célibataires, âgées de 20 à 29 ans et étudiant à temps plein, vivaient chez leurs parents, tout comme 66 % des hommes célibataires

dont le revenu annuel n'était que de 10 000 \$ à 14 999 \$. Ces profils sont conformes aux autres études qui semblent indiquer que le partage du domicile familial est un moyen utilisé par les jeunes adultes pour réduire au minimum leurs dépenses. Cependant, il pourrait s'agir également d'une stratégie économique pour l'ensemble de la famille. En effet, lorsque les parents et les enfants vivent ensemble, ils peuvent mettre leurs ressources en commun et réaliser ainsi des économies d'échelle en ce qui a trait à la nourriture et au logement<sup>4</sup>. Il convient également de préciser qu'un aspect culturel est parfois associé à ces conditions de logement, les taux de cohabitation avec les parents étant plus élevés dans certains groupes ethniques et dans certains groupes d'immigrants<sup>5</sup>.

Un dernier facteur qui sous-tend cette hausse du pourcentage de jeunes adultes vivant chez leurs parents vient de ce que les jeunes restent célibataires plus longtemps. Depuis le milieu des années 70, le taux de nuptialité (premier mariage légitime) des célibataires est en baisse, alors que l'âge moyen au moment du mariage est en hausse. Les femmes qui se sont mariées pour la première fois en 1996 avaient en moyenne trois ans de plus que celles qui se sont mariées en 1981 — l'âge étant de 27 ans contre 24 ans. De même, les hommes qui se sont mariés en 1996 avaient en moyenne 29 ans, comparativement à 26 ans en 1981.

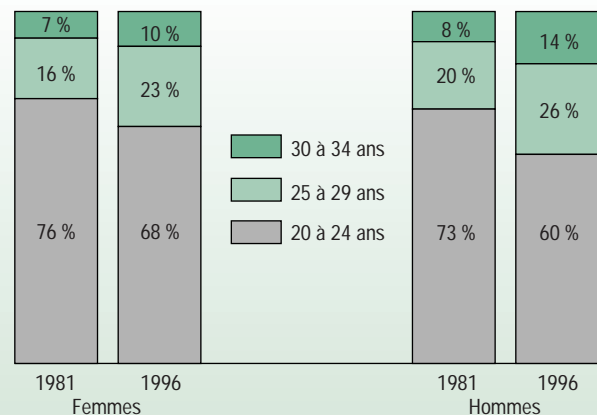
4. Jill S. Grisgby, « Adult Children in the Parental Household: Who Benefits? », *Population Studies*, vol. 44, 1989, p. 241 à 255.

5. Monica Boyd, *Birds of a Feather: Ethnic Variations in Young Adults Living at Home*, Center for the Study of Population and Demography, Université de la Floride, 1998, p. 98 à 140, document de travail.

2. Russell A. Ward et Glenna Spitze, « Gender Differences in Parent-Child Coresidence Experiences », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 58, 1996, p. 718 à 725.

3. Monica Boyd et Doug Norris, *The Cluttered Nest Revisited: Young Adults at Home*, Center for the Study of Population and Demography, Université de la Floride 1995, p. 94 à 127, document de travail. ; David Card et Thomas Lemieux, « Adapting to Circumstances: The Evolution of Work, School and Living Arrangements Among North American Youth », *Youth Employment and Unemployment in Advanced Countries*, publié sous la direction de David Blanchflower et Richard Freeman, Université de Chicago Press pour le National Bureau of Economic Research, à paraître.

## TSC Au moins le tiers des jeunes adultes célibataires qui vivent chez leurs parents sont actuellement âgés de 25 ans et plus



Nota : Les données peuvent ne pas totaliser 100 % en raison de l'arrondissement.

Source : Statistique Canada, recensements de 1981 et 1996.

## TSC Ce qui aurait pu se produire

Aussi significatives soient-elles, ces hausses des pourcentages des jeunes adultes qui vivent chez leurs parents auraient été encore plus importantes, n'eût été des changements dans la structure par âge de cette population durant la période à l'étude. De 1981 à 1996, il y a eu vieillissement du profil d'âge de la population des 20 à 34 ans, de sorte que la proportion de jeunes adultes au début de la vingtaine a diminué, alors qu'elle a augmenté dans le cas des jeunes à la fin de la vingtaine et au début de la trentaine. Or, comme les enfants ont tendance à quitter le domicile familial à mesure qu'ils vieillissent, le vieillissement de la population des jeunes adultes a artificiellement réduit le pourcentage global des jeunes de 20 à 34 ans qui habitent chez leurs parents. Si le profil d'âge en 1996 était le même qu'en 1981, les jeunes adultes auraient été encore plus nombreux à vivre chez leurs parents, et les proportions auraient alors été de 26 % pour les jeunes femmes et de 36 % pour les jeunes hommes.

### Pourcentage de jeunes adultes âgés de 20 à 34 ans vivant chez leurs parents (taux normalisés selon l'âge)\*

	Célibataires	Mariés
<b>Femmes</b>		
1981	44	1
1986	47	2
1991	47	3
1996	50	4
<b>Hommes</b>		
1981	55	2
1986	59	2
1991	57	3
1996	60	5

\* La normalisation selon l'âge est une technique qui est utilisée lorsque le profil d'âge d'une population (dans le cas présent, les 20 à 34 ans) a changé de façon significative et que cela risque d'influer sur les résultats des comparaisons dans le temps. La population dans la présente étude a été normalisée en fonction de la répartition par âge de 1981, en utilisant les répartitions par âge et par sexe des hommes et des femmes célibataires.

Source : Statistique Canada, recensements de la population.

Aussi, même si la baisse des mariages a été quelque peu compensée par une augmentation des unions libres, le pourcentage de jeunes adultes célibataires a augmenté de façon substantielle de 1981 à 1996, passant de 35 % à 45 % chez les femmes et de 45 % à 56 % chez les hommes.

### Résumé

Un grand nombre de jeunes adultes canadiens vivent chez leurs parents, non seulement durant les dernières années de l'adolescence, mais même au cours de la vingtaine et au début de la trentaine. Diverses interprétations ont été proposées pour expliquer ce phénomène. Selon certains, le fait de quitter le domicile familial marque un passage fructueux à l'âge adulte, avec les autres indicateurs comme le parachèvement des études, l'entrée sur le marché du travail, le mariage et avoir des enfants. Vue sous cet angle, la présence continue des enfants devenus adultes dans le domicile familial est inhabituelle.

Cependant, les conclusions plus générales qui se dégagent des tendances observées durant les années 80 et 90 montrent qu'il est trompeur de peindre une image restreinte de la vie familiale. Les familles canadiennes sont diversifiées et évoluent constamment en fonction du cycle de vie des membres qui les composent. Dans cette perspective, les jeunes adultes vivent chez leurs parents parce que ce mode de vie les aide à faire d'autres transitions, de l'adolescence à l'âge adulte.

TSC

**Monica Boyd** est professeure distinguée en sociologie, titulaire du titre Mildred et Claude Pepper, et agrégée de recherche au Center for the Study of Population and Demography de l'Université de la Floride. Elle est également chercheuse invitée à Statistique Canada pour 1998-1999. **Doug Norris** est directeur de la Division des statistiques sociales, du logement et des familles de Statistique Canada.